

Marie et les imprévus de Dieu

Pornic, le 8 mai 2012.

J'ai eu l'occasion de proposer, et sur la Paroisse SJBR, une réflexion sur ce thème, il y a 9 ans, quasiment jour pour jour ! Je vais vous en reparler dans quelques instants pour vous dire... l'inattendu de Dieu (!) qui en est ressorti. Je dois vous dire auparavant que j'accède ici à une demande de plusieurs parmi vous qui m'avait entendu alors ou qui m'ont entendu évoquer cet événement qui fut pour moi *fondateur* dans ma mission de curé. J'ai, du reste de bonnes raisons personnelles de traiter le sujet, n'étant pas, comme beaucoup, du genre à accueillir avec grand enthousiasme *l'imprévu* qui, par définition, déstabilise, dérange ; bouleverse parfois...

J'ai donc été invité, le 11 mai 2003, par mon prédécesseur et curé en poste, le père Barraud, à proposer un enseignement sur ce thème. J'étais alors responsable du SDV et c'est à ce titre qu'il me l'avait demandé. J'ai passé la journée sur la paroisse. J'ai prêché le matin à la messe (à Sainte Marie). Et, l'après-midi, j'ai pris la parole devant une petite communauté d'environ 80 personnes, sympathiques et bienveillantes (salle Saint Joseph) pour qui j'étais un inconnu. Après ma petite conférence, le père Yvon me reçoit au presbytère de Pornic et, d'un air grave (et même douloureux), il m'apprend son départ prochain de la paroisse. Et il conclut : « tu sais, je serais heureux que ce soit quelqu'un comme toi qui me succède ». Or depuis quelques semaines, j'avais rendez-vous avec l'évêque trois jours plus tard, le 14 mai. Devinez ce qu'il prévoyait de me demander ?!... Imprévu de Dieu !!! Et cet imprévu a eu sur moi une conséquence capitale, qui me porte aujourd'hui encore : ma charge n'est pas celle que j'ai choisie, pas même l'évêque, en quelque sorte, mais celle du Seigneur qui sait ce qu'il fait. Je peux dire que cet événement « charismatique » m'a maintenu jusqu'à aujourd'hui dans la certitude d'être là où je devais être.

Je vais reprendre ici les grandes lignes de cet enseignement. Je l'avais largement illustré de mon expérience au service des Vocations ; cette fois, je voudrais le faire avec les richesses pastorales que j'ai engrangées ici, depuis 9 ans.

L'Annonciation : l'imprévu de Dieu

Avant d'aller plus loin, je voudrais reprendre avec vous, le récit de l'annonciation où nous voyons Marie, la première en chemin, confrontée à l'imprévu de Dieu. Il sera lourd de conséquences pour elle. Lourd de conséquences bien plus encore pour l'humanité entière et jusqu'à nous aujourd'hui.
(lecture de Luc 1)

Je reprendrai volontiers pour ma part la question de Marie à l'Ange : « *Comment cela va-t-il se faire ?* » L'imprévu auquel doit faire Face la jeune Vierge Marie est abîssal !

Permettez-moi de faire un détour par le dictionnaire autour du mot « imprévu » (« un imprévu »). Littéralement, « im/pré/vu » signifie : « qui ne / (peut être) vu / d'avance, imprévisible ». Mon dictionnaire propose divers sens à ce mot :

1. Premier sens : *qui est inconnu, tenu caché.*
2. Second sens : *qui est nouveau, qui surgit subitement.*

Et je passe ici sur les autres sens de l'adjectif « imprévu » qu'on traduit aussi par : *inattendu, soudain, accidentel, inespéré, déconcertant, inopiné...* Il suffira pour nous de convenir que l'inattendu, dans la vie, c'est un peu tout ça à la fois : de la nouveauté, et une nouveauté parfois déconcertante. Je la regarderai parsonnellement comme une nouveauté toujours providentielle.

« Gouverner c'est prévoir »

Nous connaissons tous cette formule (d'Emile de Girardin, politicien et journaliste). Je me **la** suis souvent appliquée, non sans quelques scrupules, sachant mes grandes limites dans le domaine. La responsabilité du chef est souvent décrite comme l'aptitude à *définir le cap* et *anticiper*, l'aptitude à regarder loin devant... Je me garderai bien de contester cela. Cependant, j'y vois une grande limite, s'il s'agit de faire en sorte que tout arrive comme on l'avait planifié, de tout verrouiller à l'avance. Joseph, l'époux de Marie, avait planifié lui aussi sa répudiation en secret, mais il a été bien inspiré de renoncer à ce projet en faisant confiance à un songe par définition *imprévu*.

Cela vous est tous déjà arrivé (et la chose n'est pas rare) que quelqu'un (ou des circonstances) vienne à changer « MES plans », « MES priorités » et « MES projets » ?

En fait, c'est très souvent qu'il nous faut répondre à de l'imprévu.

Quand la Vierge Marie reçoit l'ange chez elle, permettez-moi d'affirmer qu'elle ne peut mesurer (du moins dans toute sa mesure) l'importance de son « oui » à la demande qui lui est faite. Mais elle a cependant appris à mettre sa confiance en Dieu en se nourrissant de l'Histoire Sainte de son peuple et en l'ayant déjà épousée. Et sa réponse aura alors été comme « préparée ».

Les imprévus, dans notre vie, sont de deux sortes : les *bons* et les *mauvais* ! Pour les premiers — on les appelle des *cadeaux*, des *grâces* —, la tâche n'est pas difficile ! Tout se complique quand il s'agit d'imprévus non désirés et non bienvenus — qu'on les appelle des *tuiles*, des *catastrophes* : « *Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour qu'il m'arrive cela ?* »

Je suggère trois attitudes pour faire face aux imprévus, quels qu'ils soient : 1) Rester à l'écoute de l'Esprit Saint ; 2) Avancer humblement dans la confiance ; 3) Etre disponibles à l'aujourd'hui de Dieu. Je prendrai soin d'illustrer chacune de ces trois attitudes par des exemples que je veux tirer tous de mon expérience pastorale de curé, pendant ces 9 années, de nos deux paroisses jumelées.

1) Rester à l'écoute de l'Esprit Saint

« L'Esprit Saint viendra sur toi et te couvrira de son ombre ». Je pense que la première attitude du chrétien est de cet ordre-là, consistant à croire que l'Esprit Saint précède nos pas, nos projets, nos désirs. Il me semble l'avoir montré dans le récit des circonstances de ma nomination ici. Je voudrais le raconter à travers un autre épisode dont les conséquences sont encore très actuelles.

Le jour de mon installation, le 7 septembre 2003, lors du Pèlerinage NDT, alors que nous venions tout juste de terminer de célébrer la messe, je suis abordé par deux adolescentes (Julia et Claire-Marie ?). Elle me disent : « Nous voudrions monter un spectacle sur la vie de Sainte Foy de Conques » ! Désarçonné par la proposition, mais conquis par leur enthousiasme, je leur ai dit oui sans hésiter. L'aventure dure encore ! Le groupe « Jesus is my life » est né et nous savons ce qu'il est devenu, notamment grâce au soutien de Lucie. Le dernier témoignage date d'il y a trois jours : après Saint Jean Baptiste, Sainte Foy, Saint François et Sainte Claire, nous avons assisté au spectacle sur les vies de Sainte Bernadette et Saint Martin.

Merveilleux fruits des imprévus de Dieu sur des générations de jeunes... et d'autres associés ! Merveilleux fruits de l'Esprit !

Mes premières années de curé ont été profondément marquées par la présence fugitive des deux sœurs Lucie et Magda. Elle n'ont pas fait beaucoup de bruit, mais je leur dois un fruit pastoral, encore bien vivant aujourd'hui : les Fraternités d'Évangile. L'une et l'autre rentraient du Mexique et vivaient une sorte d'exil temporaire ici. Elles m'ont vite raconté ce qu'elles avaient vécu dans les favelles mexicaines et ce qu'elles essayaient de vivre ici dans leur quartier. Pas de favelles, ici, mais une misère d'un autre genre, une misère spirituelle. Par un long tissage de liens, un apprivoisement patient et fraternel, elles cherchaient à rejoindre des personnes éloignées de l'Église, pour peu à peu les ramener à la source du Christ et de la Communauté chrétienne. La Fraternité constituait pour elles un lieu privilégié de cet apprentissage, une sorte de sas avant la réintégration dans la communauté eucharistique. Je me réjouis de voir ces Fraternités grandir et se développer encore aujourd'hui. De même que je trouve ma joie à voir exister et grandir des espaces de vie fraternelle comme le Groupe de Convivialité, Groupe de renouveau ou équipes du Rosaire. Ou, plus récemment encore, ce qui se vit à travers le discret mais efficace service d'écoute paroissiale.

Merveilleux fruits des imprévus de Dieu, dans un monde où il ne va plus de soi d'être chrétien et qui sombre dans l'individualisme, le chacun pour soi. Merveilleux fruits de l'Esprit !

2) Avancer humblement dans la confiance

Le mystère de Dieu révélé à Marie est bien de cet ordre-là : à la voix de l'ange de l'Annonciation, elle se demande toute troublée ce que signifie ce message et quel est ce messenger ? On retrouvera cette même attitude déconcertée de Marie à bien des reprises dans les évangiles (Cana en Jn 2, la rencontre de Jésus avec ses « frères »), et jusqu'au pied de la Croix de son Fils. Toujours ce « *Comment cela va-t-il se faire. ?* », et invariablement cette réponse, humble et confiante, de Marie : « *fiat* » ! « *La confiance est la vie de l'âme* », dit Saint François de Sales. Or cette confiance est aujourd'hui en crise. Les malades n'ont plus confiance en leur médecin, les jeunes n'ont souvent plus

confiance en leur avenir, confiance dans les institutions, confiance en eux-mêmes. Il semble y avoir si peu de gens crédibles, dignes de confiance... Nombreux sont ceux qui cèdent à la peur, au désespoir. Le positionnement de certains durant la dernière campagne électorale le confirme, il me semble.

La foi chrétienne n'est pas *confortable* ! Certains parlent de « l'inconfort de la foi » (Ph Madre, qui écrit : « *La foi, c'est Dieu m'invitant à partager, dans le brouillard, la luminosité de sa vision du monde.* » (...) « *Une vie de foi n'est pas un équilibre tranquille, mais un déséquilibre permanent en Dieu.* » In "Le charisme de foi", Pneumathèque, p. 15). Ainsi en est-il de la foi humble de Marie, jusqu'au cœur des plus grandes épreuves.

Je ne peux qu'évoquer ici la tragédie de l'ignoble assassinat de la petite Laëtitia, poursuivie et séquestrée par un détraqué, droguée, poignardée, tuée, démembrée et jetée au fond de deux lacs de la région. Il n'y a pas de mots pour traduire notre sentiment d'horreur et notre indignation. J'ai vécu ce moment comme une véritable épreuve parce que j'ai perçu que ma mission était de travailler de toutes mes forces et avec mon autorité de pasteur d'Eglise pour aider chacun à apprivoiser et évangéliser ses sentiments et son jugement. Je crois que la paroisse — pour ne parler que d'elle — est sortie grandie dans cette épreuve.

J'associe à ce fait celui du drame qui avait touché, quelques années plus tôt, la même commune de la Bernerie : un couple, fortement investi dans la vie communale et notamment le Festival des Grandes Marées, devait périr dans l'incendie de sa maison, dans la nuit précédant la messe que, pour la première fois, nous associons officiellement à l'événement. La tragédie avait alors resserré les liens, de façon inattendue, avec le maire et son conseil, et une population qui trouvait dans ce temps de prière l'occasion favorable de faire son deuil.

Nous avons tous des expériences de ce genre où il nous a fallu accueillir dans « l'inconfort de la foi », et en tremblant, des événements inattendus. Je me réjouis de tout le travail d'accompagnement réalisé par les prêtres et les laïcs dans les funérailles ou la visite aux malades et aux anciens.

Merveilleux fruits des imprévus de Dieu où sont accueillies les promesses de la résurrection ! Merveilleux fruits de l'Esprit !

3) Être disponible à l'aujourd'hui de Dieu

Pour Marie, et donc aussi pour chacun de nous, tout n'est pas radicalement obscur sur les desseins de Dieu : La parole de l'ange, sans donner de détails, révèle à la Vierge le projet de Dieu sur son enfant à naître et sur elle :

« *Voici que tu vas concevoir et enfanter un Fils et tu l'appelleras Jésus. Il sera grand, il sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père; il régnera pour toujours sur la maison de Jacob et son règne n'aura pas de fin.* » (Luc 2 31-33). Et dans son Cantique d'action de grâce, Marie s'exclame : « *Désormais tous les âges me diront bienheureuse.* » Elle sait désormais que l'enfant qu'elle porte en elle est Celui par qui la Vie va être répandue sur toute chair. En Marie, l'imprévu de Dieu est soudainement éclairé.

Éclairé, certes... mais si peu, pourtant ! Si peu que l'évangéliste Saint Luc prend soin de nous dire que « *Marie gardait fidèlement toutes ces choses pour les méditer en son cœur* » (Lc 2, 51). Rien donc de très évident pour Marie elle-même. Rien de très évident aussi pour nous qui devons apprendre à déchiffrer comme si c'était de nuit les signes du passage de Dieu.

Nous devons croire que le Projet de Dieu dépasse infiniment les nôtres : « *Je suis venu pour que vous ayez la vie, et la vie en abondance.* ». Cette parole de Jésus définit l'horizon du projet de Dieu qui dissout l'horizon étriqué des nôtres.

Je suis entré assez naïvement dans mon costume de curé, ici. Je savais certes, de la bouche même de l'évêque, que j'aurais la charge d'une nouvelle paroisse se constituant à partir de 5 anciennes. Je savais que je pourrais compter sur mon bon et fidèle compagnon, le père Alexis. Mais je n'imaginai pas que mon paysage allait changer sans cesse, comme on ajuste le zoom d'une caméra selon les plans filmés : Un prêtre meurt (Aumônier de l'H), l'autre se retire (P. Thobie) ; un prêtre apporte son aide tout en venant résider chez lui (Paul G, Olivier P) ; l'un subit une opération, l'autre se casse un membre ; un évêque prend sa retraite ici, un jeune prêtre arrive... repart... Pas une année de répit ! Une organisation sans cesse corrigées, réajustées... La vie paroissiale n'aura été pour personne un long fleuve tranquille !

Ainsi l'humanité dans sa longue marche, aujourd'hui comme hier. Une marche faite de crises, d'accidents, d'imprévus, mais une marche quand même ! Il ne faut pas confondre les tempêtes et les circonstances avec l'éternelle fidélité de Dieu : hier, aujourd'hui et demain ! « Comment cela va-t-il se faire ? » la réponse appartient toujours en définitive à Dieu. Mais nous savons qu'il ne nous a jamais

abandonnés. Mieux ! Il nous a sans cesse invités à relever des défis, à inventer, à appeler des personnes auxquelles on n'aurait pas pensé sans ces moments de crise...

Marie nous offre un modèle surprenant de confiance en *l'aujourd'hui*, se soumettant à l'écoute patiente de ce que Dieu lui révèle au cœur, pas après pas, jour après jour. Nous-mêmes sommes invités, à la suite de Marie, à vivre au rythme de Dieu qui donne ce dont nous avons besoin aujourd'hui, rien que pour aujourd'hui.

Le mot « aujourd'hui » revient soixante-deux fois dans le livre du Deutéronome. Ce livre où il éduque son peuple en lui confiant ses règles de vie dans un aujourd'hui permanent, dans un aujourd'hui qui dure avec la présence de Dieu. « *Observe les lois et les commandements que je te donne aujourd'hui, afin que tu sois heureux, toi et tes enfants...* » (Dt 4, 40).

« Aujourd'hui » est en effet le temps de Dieu, le moment où Dieu parle et peut changer ma vie par sa Parole, comme il l'a fait pour Marie. « *C'est aujourd'hui le temps favorable* » lance l'apôtre Paul (1 Co 6,2). La prière mariale (l'Ave du Rosaire) transmet cette même sagesse lorsqu'elle nous fait prier pour les deux temps qui, dans une existence, seuls ont en définitive de la valeur : « *maintenant et à l'heure de notre mort* » ; cette dernière n'étant rien d'autre que l'heure de notre naissance véritable à *l'éternel aujourd'hui de Dieu*.

CONCLUSION

Il me semble que, dans le contexte d'un monde qui se sécularise à grande vitesse, d'une Église qui est elle-même traversée par cette crise et doit y faire face, une nouvelle ligne pastorale se dessine. Des expériences comme celle du Parcours Alpha ou celle du Festival de la Foi me semblent dessiner les contours de cette pastorale, nous demandant de consentir à l'inconfort dont je parlais tout à l'heure et qui doit pousser de plus en plus de chrétiens à l'audace du témoignage personnel et collectif. Les méthodes sont nouvelles. Les moyens spirituels ne le sont pas. Sans revenir sur mon enseignement d'hier sur Adoration et Évangélisation, je veux redire ma conviction que les clés d'une pastorale féconde, et susceptible de réveiller nos paroisses, sont :

- 1) **la prière, l'eucharistie et l'adoration au cœur de toute action** et de chacun de nos projets : La pastorale est d'abord celle de l'Esprit Saint !
- 2) **L'obsession de ceux qui « ne sont pas encore de cette bergerie »** et d'une parole de foi : Une pastorale missionnaire.
- 3) **La conviction que le Christ nous précède en tout et en tous**, et qu'aller vers les autres c'est encore aller vers lui. C'est le sens profond des « Visitations ».
- 4) **La conscience de l'importance du témoignage collectif et du « deux par deux »** : en finir avec le « un seul » à la rencontre des hommes.
- 5) **La conscience que nous avons besoin les uns des autres** : les jeunes des anciens et les anciens des jeunes ; les laïcs des ministres ordonnés et des consacrés : personne ne peut prétendre s'auto-suffire.
- 6) **La reconnaissance envers Dieu et la louange** : y compris et peut être surtout quand nous ne voyons pas les choses se passer comme nous l'avions prévu !

Une nouvelle page devrait se tourner, d'ici quelques mois, puisqu'il semble que je ne doive plus être votre curé l'an prochain... Vous devriez avoir davantage d'informations d'ici quelques jours... Voici pour le moins (pour vous et pour moi !) de l'imprévu de Dieu ! Je le redis : il n'est pas nécessaire (et de toutes les façons pas possible) de discerner la totalité du parcours qui nous attend, mais seulement les premiers mètres nécessaires pour avancer. Que cette attitude — que je crois profondément Mariale — nous inspire une vraie confiance en l'avenir. Confions à Marie, « *La première en chemin* » cet avenir — celui de nos deux paroisses, le mien aussi —, confions-le lui, à elle qui « *nous entraîne (à sa suite) à risquer notre « oui » aux imprévus de Dieu...* »

Père Rémy Crochu.

Marie et les imprévus de Dieu

Annexe de l'enseignement du 8 mai 2012

Prévoir... l'imprévu !

L'imprévu est... prévisible ! Il s'impose comme une évidence quotidienne.

Quelques clés de conduite dans l'imprévu de Dieu

Comment devrions-nous réagir quand l'imprévu, et peut-être le non désiré, arrive ? Voici quelques manières de devenir ouverte aux interruptions de Dieu:

1. Quand l'imprévu arrive, **éviter de murmurer et d'hésiter** (Philippiens 2, 14)
2. **Commencer par prier**. Demander au Seigneur: "Cela vient-il de moi? Que veux-tu que je fasse?" Toutes les interruptions ne viennent pas de Dieu. Il faut donc rechercher Ses voies (ses vues) et ne pas me fier à ma propre sagesse (le « senti » ment). (Proverbes 3, 5-6)
3. **« Evangéliser » l'imprévu**. Rechercher les passages de l'Évangile qui s'appliquent à ma situation et passer ainsi mon histoire dans la grande histoire sainte (Psaume 21). Les relire. Prier avec un cœur ouvert et disposé à se laisser travailler, convertir, par la Parole (Jacques 1, 22).
4. **Poser d'humbles actes de foi**. « Seigneur, je crois en toi. Fais grandir ma foi ». Dieu est le maître incontestable de ma vie (souverain) (Jérémie,29, 11-15).
5. **Accepter de n'être pas Dieu !** « Moi j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui fait croître » (1 Corinthiens 3, 6).
6. **Consentir au projet de Dieu**. Je ne sais pas ce que Dieu veut ni quand il me le fera comprendre. « Mes pensées ne sont pas vos pensées » (Isaïe...). Jésus et les vendeurs du temple : les disciples comprendront seulement après la résurrection le sens du geste de Jésus (Jean 2, 13-25).
7. **Rester attentif aux motions de l'Esprit** : lui demander la connaissance des projets (des attentes) de Dieu sur moi. (1 Corinthiens 2, 12 : l'homme « pneumatique »)
8. **Demander la souplesse nécessaire pour réviser mes plans**, mes priorités et mes préférences. (Cf. Jeune homme riche, pharisiens, etc.)
9. **Demander à Dieu de me donner la sérénité** en toutes les circonstances que je vais avoir à traverser (Jean 12, 24-26 : le grain de blé tombé en terre).
10. **Rendre grâce avant même d'avoir obtenu ce que j'espère** (Ph 4, 4-7).

Si nous croyons en Dieu, nous croyons en Dieu imprévu !